

# Châteaux des Vosges

RE - ARCHITECTURE - LÉGENDES

6.

L 1.8

M5

10915

## Les châteaux autour de Bitche



Christophe CARMONA  
Guy TRENDEL  
Nicolas BARABINOT

EDITIONS PIERRON

L

DÉCOUVRIR  
LES CHÂTEAUX FORTS  
DES VOSGES

DÉCOUVRIR  
LES CHATEAUX FORTS  
DES VOSGES

© Editions Pierron - 2, rue Gutenberg - 57206 Sarreguemines, 1999  
- Tous droits réservés -



024999563

93

**DÉCOUVRIR  
LES CHÂTEAUX FORTS  
DES VOSGES**

TEXTES DE GUY TRENDEL  
ET NICOLAS BARABINOT  
ILLUSTRATIONS DE CHRISTOPHE CARMONA

**LA RÉGION  
DE BITCHE ET  
PHILIPPSBOURG**

**Fascicule 6**

*BITCHE, WALDECK, FALKENSTEIN, HELFENSTEIN,  
ROTHENBURG ET RAMSTEIN*

ÉDITIONS PIERRON

162

DA

2000-57223



## ES CHÂTEAUX, GARDIENS DE FRONTIÈRES

Le Pays de Bitche est avant tout une vaste forêt. Au Moyen Âge, entre Lembach et Bitche, s'étendait une forêt sans fin que le voyageur ne traversait pas sans craintes. Une fois Obersteinbach en Alsace passé, il lui fallait faire une longue étape sans trouver âme qui vive. Il ne pouvait guère espérer y rencontrer d'auberge accueillante, tout au plus l'une ou l'autre ferme qui symbolisait les efforts d'essartage, puis de lente colonisation des terres. Ce pays qui pouvait ainsi apparaître sans grand intérêt économique n'en constituait pas moins une marche stratégiquement importante. Elle formait la frontière entre deux puissances qui ne rêvaient que d'expansion.

On considère la source du Steinbach, au nord-est d'Obersteinbach (Bas-Rhin), comme formant la ligne de démarcation entre les territoires de ces deux forces rivales. Ici les possessions impériales touchaient celles du duché de Lorraine. Mais c'est également là que se chevauchaient les limites des évêchés de Spire, Metz et Strasbourg. Les

empereurs, d'abord de la maison salienne puis les Hohenstaufen étaient installés à l'est. Le duc de Lorraine était le suzerain des terres sises à l'ouest.

Les Hohenstaufen, nommés par l'empereur ducs d'Alsace et de Souabe depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle, vont pousser à la construction de burgs sur leurs domaines afin de former autour de leur Pfalz de Haguenau une couronne sécuritaire. Parallèlement, les châteaux vont permettre la colonisation des terres. Dans les Vosges du Nord, les premiers châteaux «impériaux» ont sans doute été édifiés vers 1138 (Fleckenstein), date qui marque aussi l'accession au trône impérial du premier des Staufen, Conrad. A partir de là les constructions vont se multiplier. Les Staufen appliquent le système des «Burgmänner», c'est-à-dire des vassaux (ministérials) reçoivent une charge attachée au palais de Haguenau et doivent en contre-partie assumer la garde d'un des nouveaux châteaux nés dans le secteur.

En face des Hohenstaufen se situe le duc de Lorraine. Lui aussi tient à marquer son territoire afin d'éviter des contestations. Vers 1172, le duc Mathieu fait construire un premier château sur le Schlossberg près Lemberg, puis dressera un castel sur la barre rocheuse qui deviendra Bitche (avant le XIII<sup>e</sup> siècle).

Entre les terres impériales et duciales, l'immense forêt de Haguenau reste toutefois un enjeu de taille et offre à une autre famille de haut lignage, les comtes de Lutzelburg, la possibilité de fonder un château qui doit leur garantir les frontières nord de leur comté. Ainsi naît le Falkenstein, probablement avant 1125. Ce serait donc le plus vieux burg du secteur que nous décrivons dans ce livret.

Puis s'installe une acalmie dans cette fureur de construire des châteaux. Les Hohenstaufen tiennent par une poigne de fer le Saint Empire romain germanique qui englobe bien évidemment autant la Lorraine que l'Alsace. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, de graves tensions existent entre les Staufen et les ducs. Frédéric II de Hohenstaufen, qui a bénéficié de l'aide du duc de Lorraine pour reconquérir une couronne perdue par sa lignée, refuse d'hono-

rer ses engagements, en l'occurrence le versement au duc d'une forte indemnité de guerre (4 000 marks d'argent) en remerciement de l'aide militaire fournie. Finalement Thiébaud de Lorraine engage la guerre, il sera vaincu en 1219 et quittera ce monde peu après. La zone d'affrontement lors de cette guerre se situe nettement plus au sud et ne semble pas avoir eu de répercussions sur la construction castrale dans les Vosges du Nord.

La fin des Hohenstaufen (Frédéric II meurt en 1250, Conrad viendra pour la dernière fois en Alsace en 1251, Conradin est décapité en 1268 et avec lui s'éteint la lignée) va entraîner un vaste bouleversement dans la région qui nous intéresse. Avec la mort de Frédéric II s'ouvre le Grand Interrègne, une période marquée par l'absence de pouvoir central dans l'empire. Les puissances locales vont chercher à mettre à profit cette situation pour s'émanciper des pesantes tutelles impériales, construire des châteaux, étendre leurs territoires au détriment de voisins moins puissants.

Quand en 1273, Rodolphe de Habsbourg est élu comme roi des Romains, il compte dans la région un allié de poids : les Lichtenberg.

Cette famille noble domine déjà une grande partie du nord de l'Alsace et cherche à étendre sa seigneurie en direction de l'est, donc du côté lorrain. Conrad de Lichtenberg, élu évêque de Strasbourg, engage la guerre contre le duc, lui arrache le château de Reichshoffen en 1277, mais reperd le castel dès 1280 pour finalement le reprendre définitivement en 1286.

Le duc de Lorraine doit alors revoir toute la stratégie de ses châteaux sur le flanc est de ses domaines. C'est probablement dans ce contexte que naissent les autres burgs du secteur : le Ramstein, le Waldeck, le Helfenstein et le Rothenburg. Nous n'avons pas «l'acte de naissance» de ces châteaux, mais le nom de Ramstein est cité pour la première fois en 1291, celui de Rothenburg en 1297. Pour Waldeck et Helfenstein, pas de date avant le XIV<sup>e</sup> siècle, mais leur construction est antérieure.

On pourrait en déduire qu'en perdant Reichshoffen qui gardait l'entrée de la vallée du Falkensteinbach, liaison entre Alsace et Lorraine, le duc a voulu placer aux limites est de ses domaines des châteaux pour barrer l'approche de Bitche. Helfenstein, Rothenburg et Waldeck s'ins-

crivent dans cette hypothèse. Le cas du Ramstein est plus complexe. Sa construction fut apparemment dictée par l'évêque Conrad de Lichtenberg et exécutée par les Falkenstein, cette fois pour se créer une base opérationnelle future dans la conquête de nouveaux territoires situés plus à l'ouest. Ainsi l'édification du Helfenstein, sous le nez du Falkenstein, s'explique mieux. Il devait tenir en échec les nobles de Falkenstein et les autres habitants du château de Falkenstein, notamment les Born et Windstein, qui sont acquis à l'évêque. Le Waldeck, lui, devait contrôler la route qui montait depuis la vallée de la Zinsel et se dirigeait sur Bitche et Pirmasens. Sa présence devait faire échec aux attaques qui pourraient provenir du Ramstein. Il reste le pourquoi de la construction du Rothenburg qui n'aurait d'autre but que de couvrir la route menant vers l'abbaye lorraine de Sturzelbronn où se situait une nécropole ducale.

Cette grande stratégie sur le terrain s'effondre soudainement. En 1297 et 1302, le duc de Lorraine renonce au comté de Bitche qu'il cède au comte de Deux-Ponts. Il recentre sa politique territoriale, semble nettement plus intéressé par l'acquisition de nouveaux territoires qui formaient

des enclaves étrangères dans ses domaines. Il gardera encore la haute main sur le Helfenstein. Les Lichtenberg prennent alors pied au Waldeck, peut-être en négociant avec les comtes de Deux-Ponts-Bitche.

Par cette manœuvre, le duc laisse le soin au comte de Deux-Ponts-Bitche de se mesurer à la politique expansionniste des Lichtenberg. On pourrait dire que le rôle de ces forteresses (en dehors de Bitche) en tant que pièces maîtresses dans la lutte territoriale des diverses seigneuries est déjà mineur.

C'est grâce aux travaux de Nicolas Barabinot que le curieux jette désormais un autre regard sur ces châteaux. On avait pris l'habitude de dire que ces ruines étaient de peu d'importance. Le nouveau regard porté sur les vestiges par ce jeune chercheur, dont le travail est consigné dans un mémoire de maîtrise du Laboratoire d'archéologie médiévale de l'Université Nancy II soutenu en 1998, démontre le contraire. Ces châteaux étaient d'immenses complexes fortifiés, densément habités, divisés en de multiples copropriétés qui engendrèrent moult conflits d'intérêts entre les familles.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la plupart de ces châteaux se transforme en repaires de chevaliers-brigands. Les villes s'accaparent le rôle principal dans l'histoire économique. La chevalerie est frappée par une grave crise qui la fait se transformer en fauteur de troubles. On ne parle plus guère de l'idéal de la chevalerie, il s'agit désormais de survivre. Les villes deviennent l'ennemi qui vide les campagnes et fait chuter la valeur foncière. La guerre que mènent ces «brigands» du haut de leurs nids d'aigle est avant tout destinée à porter des coups aux cités. Mais le combat est inégal. Les villes peuvent se permettre d'organiser des expéditions punitives, de construire de puissantes machines qui renversent les murs les plus solides. Certes, elles hésitent souvent à engager la lutte en regard du coût d'une telle expédition ; mais dès que le commerce subit des dommages qui risquent d'avoir des répercussions économiques, on n'hésite plus. Les burgs seront attaqués, pris et détruits.

Le château de Bitche sera le seul à trouver une autre destinée. Sa position stratégique le désigne pour devenir une citadelle dans le nouveau duel des nations qui s'engage. Cette fois c'est le royaume de Fran-



ce qui s'avance vers l'est, s'empare de la place et la transforme en un fort imprenable pour garantir ses frontières à l'est.

Pour la visite des sites, trois sont actuellement interdits d'accès (Waldeck, Falkenstein, Ramstein) tant les ruines sont dégradées et dange-

reuses. Il faudra en tenir compte dans vos pérégrinations en espérant que les collectivités sauront, au cœur du Parc naturel régional des Vosges du Nord, prendre rapidement les mesures nécessaires à la sécurisation des monuments qui constituent l'un des attraits majeurs de la région !



## TINÉRAIRE D'ACCÈS A LA CITADELLE DE BITCHE

Plusieurs nationales desservent Bitche (Moselle). En venant de Sarreguemines, empruntez la N 62. C'est la même nationale qui relie le chef-lieu de canton Bitche à Niederbronn-les-Bains. Une route très romantique, qui est sans doute celle qui rend le mieux le paysage qui devait exister au Moyen Âge dans cette région, est la D 35 qui relie Lembach à Bitche en passant par Nieder- et Obersteinbach. La route passe alors aux approches du château de Lutzelhardt, le premier poste lorrain face aux domaines de

l'empereur du Saint Empire romain germanique.

D'Allemagne, donc du nord, arrivent deux autres routes : celles venant de Deux-Ponts (Zweibrücken) et de Pirmasens.

A Bitche même, il suffit de suivre les panneaux qui indiquent la citadelle. La route d'accès au parking de la citadelle s'embranche sur la D 35. Quant à la ville, elle se serre autour de la barre rocheuse, surtout sur le flanc ouest et sud.





# HISTOIRE DE BITCHE, DU CHÂTEAU A LA CITADELLE

*C'est en venant de l'est que la citadelle de Bitche impressionne le plus le voyageur. La barre rocheuse, entièrement retaillée par la main de l'homme, offre au regard ses flancs polis, presque verticaux ; la muraille qui couronne le tout fait corps avec le roc et prolonge l'élevation. Ainsi se dégage un site qui semble irréel, inaccessible, prodigieux... C'est en tout cas le fruit de multiples transformations, d'un effort incessant de l'homme qui a forré galeries et salles dans l'épaisseur du grès et fait de la citadelle de Bitche un livre d'architecture militaire qui s'étale sur huit siècles.*

## **Ballotée entre Francie et Germanie**

Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, la région de Bitche, à l'image de la Lorraine, est tiraillée entre Francie et Germanie. Par sa victoire en l'an 925, le roi Henri l'Oiseleur incorpore à nouveau la Lorraine à la Germanie. Parmi les nobles qui se partagent alors le pays, se trouvent les comtes de Lunéville-Metz qui administrent le Bliesgau et par là le vaste territoire de la seigneurie forestière de Bitche qui s'étendait jusqu'aux approches de la Sarre. Après un intérim où la seigneurie est aux mains des Eberhardiens (Eguisheim), elle devient fief du duché de Lorraine (1047), duché faisant partie

intégrante du Saint Empire romain germanique.

Le territoire prenait dès lors de l'importance puisque placé au croisement de vieilles voies de franchissement de l'immense forêt des Vosges du Nord. Il y avait la route est-ouest, de Wissembourg à Bitche et celle nord-sud, de Haguenau à Trèves. La première se greffait sur la route du sel (vers Dieuze), la seconde est une étape de la route commerciale d'Italie vers les Flandres.

Établir un château sur ce croisement de routes semble dès lors indispensable, d'autant plus que le duc de Lorraine Simon I<sup>er</sup> (1115-1139) a fondé en 1135 au cœur du

massif, à Sturzelbronn, sur demande de Bernard de Clairvaux, une abbaye cistercienne qui est destinée à devenir l'église sépulcrale de la famille ducal. Il faut donc protéger l'abbaye. L'établissement d'un péage sur les voies de circulation permettant de financer la construction d'un burg et l'entretien du guet. C'est vers 1147 qu'est mentionné pour la première fois le pays de Bitche. Le duc Mathieu I<sup>er</sup> (1139-1176), en guerre avec les comtes de Deux-Ponts (Zweibrücken), demande au comte de Saarwerden (Sarrewerden) de respecter les frontières de ses territoires ainsi que les habitants. Quelques années plus tard (1150), sont énumérés 12 villages et hameaux à travers la contrée

### **Un premier château près de Lemberg ?**

Il semble que c'est vers 1172 que sera édifié sous le duc Mathieu I<sup>er</sup> un château nommé «Bytis Castrum». Le site ne serait pas le rocher de Bitche, mais le «Staufen» du Schlossberg au nord-ouest de Lemberg. Tout ce secteur révèle d'ailleurs une forte occupation dès l'époque gallo-romaine avec, notamment, les vestiges de rochers sculptés, dont celui de la source

Saint-Hubert qui montre une scène de chasse avec la déesse Diane.

Ce premier château est placé sur la «via Bassoniaca», liaison nord-sud, mais se trouve à l'écart de la route est-ouest. C'est sans doute dans la recherche d'un meilleur point de contrôle que ce château primitif est supplanté par la construction d'un nouveau burg placé sur le rocher de Bitche dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Le château du Schlossberg sera, plus tard, surnommé «Alt-Bitsch», vieux Bitche ! La tradition a toujours estimé qu'il s'agissait, pour ces deux constructions, de «pavillons de chasse». Cela semble peu probable. En choisissant d'établir une fortification sur la barre rocheuse de Bitche, les ducs (probablement Ferry I<sup>er</sup>, 1176-1205) construisaient un château-fort dont le but était bien de contrôler le passage des routes et protéger la colonisation naissante de la forêt. Il apparaît évident que le rocher n'a été occupé qu'en partie et qu'un fossé taillé à même le roc en limitait la surface alors qu'à la base du site se développaient des hameaux : Rohr et Kaltenhausen.

Au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, à la suite du continuel morcellement des territoires, le duc de Lorraine Ferry III (1251-1303) réalisa

un échange de terres avec le comte Eberhard II de Deux-Ponts. Deux arrangements étaient signés, l'un dès mai 1297, l'autre en juillet 1302. Le duc cédait sa seigneurie excen-trée de Bitche (sauf Sturzelbronn) et recevait en échange Marimont (Mörsparg), Sarreguemines (Gué-monde) et Lindre. Le duc se gardait le droit d'ouverture au château de Bitche, c'est-à-dire le droit de l'utili-ser en cas de nécessité, ce qui déno-te l'intérêt stratégique qu'il représen-tait déjà. Il est également fait men-tion de la «puissante tour» du châ-teau (dont le duc ne pourra pas jouir) et d'une basse-cour. Ferry III s'engage par ailleurs de ne faire usage de ce droit d'ouverture que dans un cas exceptionnel et qu'il devra éviter que cet usage n'entraî-ne des désagréments au nouveau seigneur des lieux. Eberhard II s'in-titula peu après «*comes gemini ponti et domines in bitsch*», donc comte de Deux-Ponts et seigneur de Bitche. On parle dès lors des comtes de Deux-Ponts-Bitche ! C'est Eberhard, qui épouse peu après la fille du nouveau duc de Lorraine Thiébault II, qui entre-prend de vastes travaux d'agrandis-sement au château fort qui devient le siège du gouvernement du comté de Deux-Ponts-Bitche. C'est sans doute lors de ces travaux que furent

ajoutées six tours circulaires de flanquement des enceintes que l'on retrouvera par la suite sur les plans postérieurs.

Le XIV<sup>e</sup> siècle est avant tout ponctué par le développement de la colonisation de la forêt et l'agrandis-sement des villages (on en compte-ra bientôt 70 !). C'est aussi le siècle des grandes épidémies de peste et des continuelles guerres féodales. Les comtes de Deux-Ponts-Bitche se révèlent batailleurs, s'engageant, moyennant soldes, dans des guerres qui ne les concernaient guère. En 1366, une coalition est rassemblée sous l'égide du prince électeur Robert. Elle se donne pour but de «punir» les comtes de Deux-Ponts-Bitche coupables de multiples exactions. Mais le projet n'ira pas plus loin. Les comtes seront bientôt rangés dans le camp strasbourgeois lors de la guerre menée contre les comtes de La Petite-Pierre (Lützel-stein). Brusquement nos deux comtes de Bitche tourment leurs armes contre la ville, estimant que la solde convenue était loin de cor-respondre à leur valeur ! Ils com-mencent par attaquer les propriétés strasbourgeoises pour se dédomma-ger grâce au pillage. Mais là ils se heurtent à une puissance militaire trop importante. Les troupes de la

pour 90 florins d'or du Rhin. Dans l'acte, il apparaît clairement que le château est en ruines, car il est simplement stipulé que le comte rachète le rocher sur lequel avait été érigé le burg. Il est intéressant aussi de noter que par le même achat, Louis V se rend acquéreur d'un étang et d'une prairie, biens que possédait avant Hans von Burn. Ce pré faisait-il partie d'une dépendance du château ? Dans ce cas, nous retrouverions également les Burn (Bronn) comme détenteur d'une partie du château.

Michel de Bootzheim aura revendu

sa partie du Ramstein en l'an 1513, tout comme le village de Zinswiler, à Philippe de Ramstein, Stettmeister à Strasbourg. C'est en 1569 que meurt le dernier rejeton de la famille de Ramstein : Hans Georg. La partie du Ramstein et bien entendu de Baerenthal que possédait encore cette lignée, passe alors entre les mains du comte de Hanau-Lichtenberg qui est dès lors le propriétaire unique. Philippe IV de Hanau-Lichtenberg introduira l'année suivante la Réforme dans ses nouveaux domaines qui seront repeuplés, au XVII<sup>e</sup> siècle, par des immigrants venus du pays bernois.





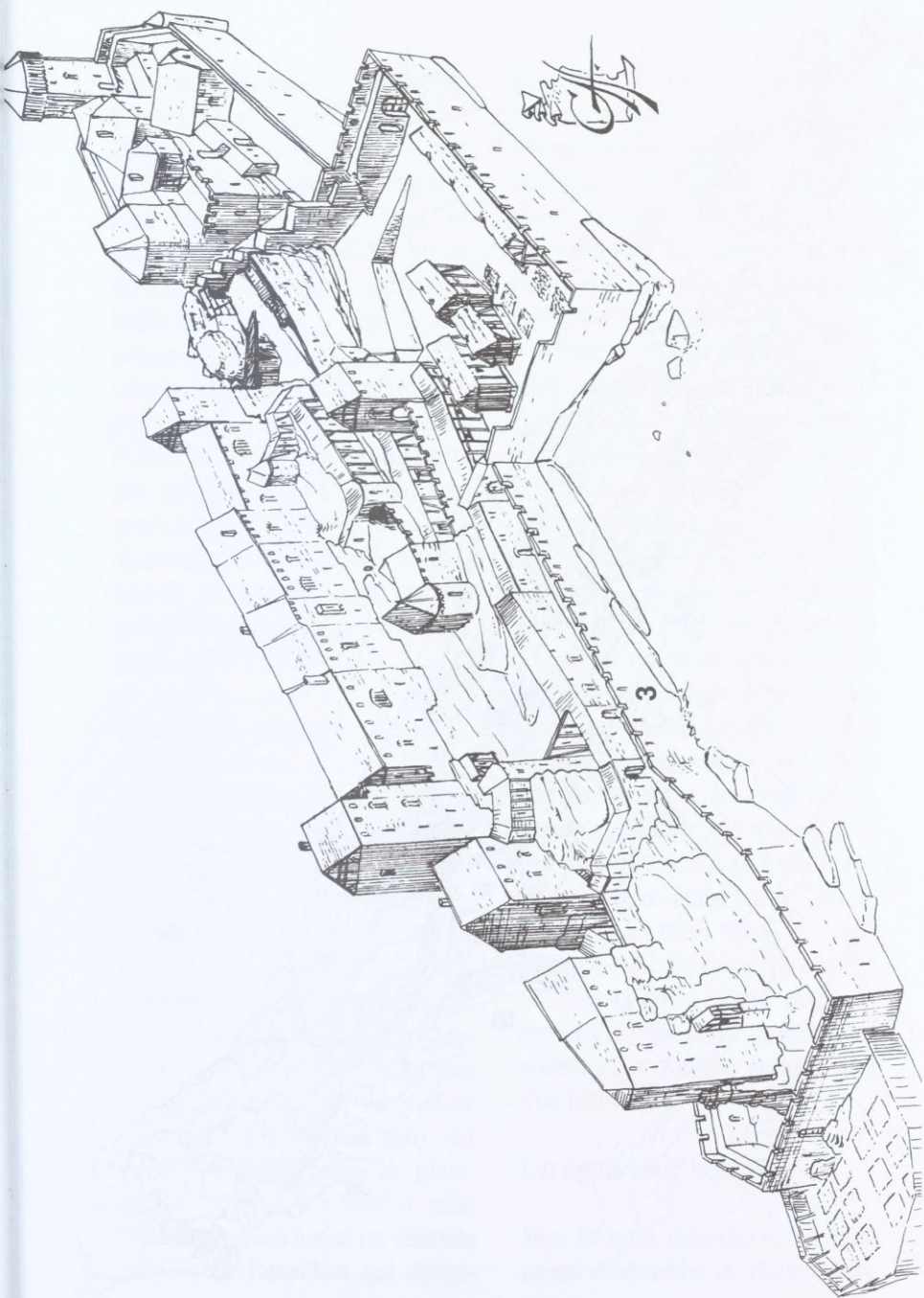
## AS À PAS, LA VISITE DE LA RUINE

Au premier regard, les vestiges du château paraissent insignifiants. Mais dès l'approche du site, le visiteur va être surpris par le développement des constructions. La barre rocheuse, coupée en cinq complexes, s'étend sur plus de 220 mètres de longueur ! On découvre rapidement que pas moins de cinq châteaux ont été édifiés en enfilade sur les rochers, ce qui fait de l'ensemble l'un des sites les plus importants des Vosges.

En venant de Baerenthal, donc du sud, un premier rocher se détache. Il ressemble à un champignon. Il ne porte pas de traces de construction. De suite derrière lui un rocher plus important portait un petit bâtiment, étroit (A), mais long d'une dizaine de mètres. Il est probable qu'à l'origine se situait là un mur en éperon chargé de protéger la montée vers le château central (B et C). Par besoin d'espace habitable (accroissement de la famille ?), cet éperon fut transformé par la suite en bâtiment d'habitation. Sur la face ouest, un escalier taillé à même le roc permet de

monter, depuis la terrasse située au sud, jusque dans la faille naturelle (1) élargie par le constructeur, faille séparant les deux châteaux (A et B). Sur la face est du rocher, qui portait le château méridional, on découvre les traces d'aménagement permettant de supposer l'existence d'un escalier d'accès (2) au petit château. A noter qu'un mur d'enceinte (3) enserrait tout le site. Le dessin de reconstitution l'illustre parfaitement.

Aujourd'hui le visiteur emprunte en principe le chemin d'accès principal. Le sentier, qui arrive depuis le parking longe de loin le rocher, puis ouvre à gauche un embranchement qui débouche au pied de la falaise d'où partent des marches taillées à même le roc (4). Une échelle en fer enjambe une faille (il y avait là sans doute un pont volant) et arrive finalement dans la faille (1) séparant les châteaux A et B. Cet escalier desservait le château A. La montée actuelle par le flanc ouest depuis la terrasse sud, est récente et n'existait pas au Moyen Age. Lors d'un nouveau







découpage du château, l'escalier (4) fut réaménagé depuis la faille. Il fut élargi dans la suite de la montée vers le château B. Il débouche sur un premier palier (5). Sur la droite se remarque une faille du rocher où on distingue une volée de marches (6) taillée dans le grès. Il s'agit là d'un autre accès au château central B. Cet escalier a probablement été réalisé à l'occasion d'un partage de la propriété, la cohabitation entre les habitants des châteaux A et B devant être, pour le moins, difficile. On aura ainsi réalisé un nouvel accès au château B comportant avant tout un grand bâtiment (7) s'adossant à un puissant mur bouclier (8).

### **Une entrée-piège**

L'accès au château central, la partie que nous nommons C, contourne (9) maintenant la partie supérieure du rocher qui forme un petit surplomb. Le visiteur attentif verra sur sa gauche trois assises de gros blocs à bossages qui portent des entailles en forme de trou de louve (système de levage des pierres). L'escalier tourne finalement pour s'engouffrer dans un étroit couloir (10) qui entaille profondément la plateforme rocheuse. Ce couloir taillé par les tâcherons forme un véritable piège pour l'assaillant qui s'enga-

geait dans le passage étroit fermé par une première porte, clos de l'intérieur comme l'indique le système de blocage par poutre. L'obstacle passé, l'arrivant est dominé par un plancher posé au-dessus. Ce niveau permettait, le cas échéant, une défense verticale. A la fin des marches, un second système de blocage trahit l'existence d'une seconde porte fermant le couloir. Sans doute existait-il là une sorte de trappe qui se rabattait à l'étage. Sur la droite s'ouvre une pièce entièrement taillée dans le roc (11). On franchit une troisième porte qui se fermait de l'intérieur de la salle éclairée à l'ouest par une fente à lumière très largement ébrasée vers l'intérieur. Cette ouverture pouvait se fermer à l'intérieur par un volet en bois. A la base de l'ouverture, un canal d'écoulement d'eau. Cette pièce correspondait probablement à un petit corps de garde qu'on quitte par un couloir surbaissé, lui aussi fermé jadis par une porte. Encore quelques marches et on se trouve devant le rocher (12) qui a été entaillé pour aménager une assise pour le mur d'un bâtiment d'habitation.

### **Un épais mur bouclier**

Vers le nord s'étendaient les bâtiments d'habitation du château cen-

tral (C). En se tournant vers le sud, on débouche sur un premier espace jadis occupé par un bâtiment en forme de tour qui faisait face à la faille qui forme le couloir d'accès (10). Une passerelle métallique permet d'enjamber le vide. Presque à la verticale de la taille du couloir se dressait le mur bouclier (8) qui barrait toute la largeur du rocher. On peut encore apercevoir les assises de cet ouvrage sur le front ouest, surplombant le vide. Ce sont de gros blocs à bossages. L'épaisseur du mur dépassait les quatre mètres. Les constructeurs ont dressé deux parements et remplis l'espace avec du tout-venant noyé dans un bain de chaux. Ce puissant mur séparait les châteaux B et C. Sur le front ouest subsiste un important fragment de mur du palas du château B. On peut découvrir une fente d'éclairage dans ce massif en effectuant le tour du site par le chemin qui contourne à l'ouest la base du rocher. Le mur-bouclier nous rappelle le système utilisé à la proche Wasenburg (au-dessus de Niederbronn).

### **L'ancrage d'un pont**

Revenons devant le mur du grand bâtiment d'habitation (12). En poursuivant la découverte au sommet de

la plate-forme et en se dirigeant vers le nord, le visiteur débouche devant un ancien cul de basse-fosse réaménagé au fil des transformations réalisées au burg. Il donne sur une de salle troglodytique (13). Nous y reviendrons tout-à-l'heure. Poursuivez sur le plateau qui était entièrement occupé par des logis (14). De l'autre côté d'une nouvelle faille du rocher, faille comblée aujourd'hui, se situe une citerne (15) taillée dans le roc. Elle est encore profonde de près de trois mètres. Une feuillure montre que la citerne se fermait par un couvercle. Du côté ouest on remarque une arrivée d'eau. Pour approvisionner le château en eau on collectait l'eau des toitures qui était amenée ici. Il est peu probable que les constructeurs aient foré un vrai puits, le travail aurait été considérable, c'est ce qui nous fait opter pour une citerne. Il est probable que les bâtiments placés plus au nord étaient moins hauts, peut-être même qu'il n'y avait là qu'une étroite cour ouverte (16). Le rocher montre sur sa pointe nord un curieux aménagement. Il s'agissait en fait de l'ancrage d'un pont qui reliait le château nord (C) à un autre rocher (D) sur lequel s'appuyait la rampe d'accès (17). C'est donc ici que se situait l'accès principal au château C et ceci sans doute à la

suite de la construction du mur bouclier qui marquait un nouveau partage entre copropriétaires du site. L'aménagement nord du site central montre qu'une porte fermait l'accès au pont ouvrant sur la rampe. On reconnaît la feuillure de l'embase droite.

Revenons sur nos pas pour entrer dans la pièce troglodytique (13) dont une partie de la voûte s'est effondrée. Sur le flanc est elle abrite une belle armoire murale avec feuillure de la porte de fermeture. Intéressant est aussi d'observer le système de taille, les amorces de départ creusées plus profondément ainsi que les coups de pointerolles. On traverse cette salle pour ressortir du côté nord où le couloir forme une seconde et étroite petite pièce. Chaque extrémité de la salle souterraine était fermée par une porte, de même le couloir de sortie. Quelques marches débouchent sur une faille dans laquelle le visiteur descend aujourd'hui grâce à un escalier métallique (18). On débouche sur une corniche. Ici le rocher montre des trous de boulins qui indiquent l'existence de bâtiments (19), adossés à la paroi de grès, dont les toitures étaient à un pan. On reste sur cette corniche pour gagner l'extrémité nord du

rocher D. Ici s'ouvre un nouveau fossé artificiel taillé dans la barre rocheuse (20). Le rocher D abrite la rampe d'accès (17), on découvre encore une partie du parapet naturel laissé par les tâcherons. Cette rampe formait là une épingle à cheveux et longeait la face est du grand château C. Depuis cette rampe on peut découvrir le système d'accrochage du pont qui enjambait la faille (20) séparant le château C du rocher D.

Il reste à découvrir les deux derniers rochers indiqués sur le dessin sous E et F. Nous avons appelé la construction E le Petit Ramstein. Il est séparé du reste du complexe fortifié par une large brèche aménagée en fossé de près de 11 mètres de large (21). Les constructeurs ont donné aux pentes est et ouest du fossé l'aspect d'un talus, d'une berme. Pour la protection du château, le constructeur a élevé face à ce fossé un mur (22) de plus de deux mètres d'épaisseur. Curieusement, il a pratiqué dans ce mur une poterne (23) dont un montant reste reconnaissable. Au sommet du rocher on aperçoit quelques assises d'une enceinte à angle arrondi constituée de blocs moyens à surface plane, un travail qui semble indiquer le XV<sup>e</sup> siècle. Il est probable



*Le spectre de la lavandière maudite*

que ce rocher fut inséré tardivement au complexe fortifié qui s'arrêtait au mur-bouclier construit à la pointe nord du rocher D.

Le Petit Ramstein est coupé du rocher le plus septentrional (E) par un fossé taillé à même le roc (24). Plusieurs trous de boulins, ancrages de poutres, indiquent que par la suite des bâtiments ont occupé le fossé. Un puissant mur dominait le fossé. On découvre encore ses assises taillées en forme d'escalier dans le rocher. Contre ce mur s'appuyait un bâtiment d'habitation (25) placé dans le sens de la largeur du rocher. De l'entrée à ce bâtiment subsiste au sud un montant de porte et deux marches taillées dans le socle. Par

ailleurs, sur le flanc est du rocher de nombreux encastresments de poutre, traces d'un bâtiment à étage.

Sur le dernier rocher (F) on découvre quelques blocs de taille moyenne d'un mur d'enceinte (XV<sup>e</sup> ?), de même que les assises de murs taillées directement dans le socle de grès. Dans l'état actuel du site il est difficile de préciser davantage la forme du ou des bâtiments qui occupaient sa surface. La présence d'une tour paraît problématique.

Il est intéressant de faire le tour du site en empruntant le large chemin d'exploitation. On saisit alors mieux l'importance du complexe fortifié.

## LE MONDE DES LÉGENDES

# La Lavandière Maudite

*Voici la légende que nous racontent Gagnier et Froelich dans leur intéressant travail sur les châteaux des Vosges du Nord.*

*" Parfois, aux alentours de minuit, on peut voir une lugubre apparition, une lavandière, descendre des ruines du château pour gagner la vallée. Elle est chargée d'une planche à lessive, d'un battoir et de linges. Arrivée à la rivière, elle s'installe, s'agenouille, fait vivement sa besogne et remonte ensuite avant que le chant de l'alouette se fasse entendre.*

*Ce fantôme est l'âme d'une ancienne châtelaine infidèle, condamnée à laver jusqu'au jour du jugement dernier les hardes ensanglantées de son époux, dont elle abrégée l'existence par un crime. Malheur au mortel qui l'aperçoit à la besogne : avant que l'année se renouvelle, il sera couché dans son linceul ."*

## Sommaire

Des châteaux, gardiens de frontière .....	4
---	---

### La citadelle de Bitch

Itinéraire d'accès .....	9
L'histoire, du château à la citadelle .....	10
<i>Ballotée entre Francie et Germanie</i> .....	10
<i>Un premier château près de Lemberg</i> .....	11
<i>Le château pris et repris</i> .....	14
<i>La seigneurie de Bitch devient fief lorrain</i> .....	16
<i>Le château transformé en forteresse</i> .....	18
<i>Une forteresse impressionnante</i> .....	21
<i>Echec d'un coup de main des Prussiens</i> .....	22
<i>Le long siège de 1870</i> .....	24
Pas à pas, la visite de la citadelle .....	28
<i>Deux musées pour terminer la visite</i> .....	35
Le monde des légendes .....	38
<i>La comtesse de Bitch, une Mélusine locale</i>	

### Le Waldeck

Itinéraire d'accès .....	40
L'histoire du Waldeck .....	41
<i>Dans le patrimoine des sires de Lichtenberg</i> .....	42
<i>La prison où croupit l'évêque de Strasbourg</i> .....	42
Pas à pas, la description de la ruine .....	46
Le monde des légendes .....	54
<i>Le chevalier et le diable</i>	
<i>Les deux nuées de l'étang</i> .....	55



## Le Falkenstein

Itinéraire d'accès .....	57
L'histoire du Falkenstein .....	58
<i>Protéger les frontières nord du comté</i> .....	59
<i>Construit dans un double but ?</i> .....	60
<i>Une plétore de prétendants à l'héritage</i> .....	61
<i>La Falkenstein devient château impérial,</i> <i>et fief des Saarwerden</i> .....	62
<i>La seconde lignée des Falkenstein</i> .....	63
<i>L'émancipation des Falkenstein</i> .....	64
<i>De nouvelles familles au château</i> .....	65
<i>La mésentente s'installe</i> .....	67
<i>Une main-mise progressive des Lichtenberg</i> .....	70
<i>Le partage de 1474</i> .....	72
<i>L'incendie du château devenu</i> <i>bien des Hanau-Lichtenberg</i> .....	75
Pas à pas, la description de la ruine .....	78
Le monde des légendes .....	96
<i>Le tonnelier du Falkenstein</i>	

## Le Helfenstein

Itinéraire d'accès .....	97
L'histoire du château de Helfenstein .....	98
<i>Construit par le duc de Lorraine</i> .....	98
<i>La destruction du château</i> .....	100
Pas à pas, la visite de la ruine .....	103
Le monde des légendes .....	105
<i>L'épée magique</i>	

## Le Rothenburg

Itinéraire d'accès .....	107
L'histoire du château de Rothenburg .....	108
Pas à pas, la visite de la ruine .....	111
Le monde des légendes .....	114
<i>Abraham au Nonnenkopf</i> .....	114

## Le Ramstein

Itinéraire d'accès .....	116
L'histoire du château .....	117
<i>Elevé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	117
<i>Une construction dictée par Conrad de Lichtenberg</i> .....	117
<i>Les écuyers de Ramstein, une famille prolifique</i> .....	118
<i>Le nid de chevaliers-brigands</i> .....	120
Pas à pas, la description de la ruine .....	124
<i>Une entrée-piège</i> .....	127
<i>Un épais mur bouclier</i> .....	127
<i>L'ancrage d'un pont</i> .....	128
Le monde des légendes	
<i>La lavandière maudite</i> .....	132

Les textes traitant du Falkenstein sont de Nicolas Barabinot, les autres de Guy Trendel.